

PROSPECTION- INVENTAIRE

2020

Nathalie Albinet (coord.)

Types d'opérations 7 découvertes fortuites
4 suivis de travaux
2 prospections
1 photogrammétrie

Intervenants Philippe Gruat
Christophe Saint-Pierre
Clément Siauvaud
Jérôme Trescarte

Quatorze sites sont concernés par la prospection-inventaire 2020.

Sept découvertes fortuites

Des ossements humains à Montpellier-le-Vieux

Des ossements humains ont été mis au jour sur le site du ruiniforme de Montpellier-le-Vieux (La Roque Sainte-Marguerite) lors de la restauration d'un chemin de visite au pied d'une paroi rocheuse. Ils nous ont été signalés par Serge Duffau, l'exploitant du site.

Une datation radiocarbone effectuée sur l'un des os a donné un intervalle compris entre 654 et 767 apr. J.-C. (probabilité de 83,8 %). La fréquentation du chaos de Montpellier-le-Vieux durant les VI^e et VII^e siècles était déjà connue par des campagnes de prospections et sondages durant les années 1990 et est peut-être liée à la transhumance des troupeaux d'ovins.

Un conduit voûté à Creissels

Ensuite, un « souterrain » a été signalé par Hélène Vergély suite à un effondrement de terrain sur sa propriété à Creissels.

La visite sur place a permis d'observer un espace voûté de 54 cm de large, orienté sud-est - nord-ouest. L'extrémité occidentale débouche en façade d'une ancienne mégisserie, en bordure du Tarn. La faible largeur de cet aménagement plairait pour un dispositif de canalisation des eaux provenant du village, drainées en direction de la rivière ou d'un système de captation des eaux à l'usage de l'usine.

Four de verrier d'époque moderne à Camboulazet

Nicolas Garnier, résidant à Noyès (Camboulazet), a mis au jour un four de verrier lors de travaux dans son terrain. Il en a immédiatement informé la DDA et a transmis les clichés de sa découverte.

Une sole à carreaux a été identifiée ainsi que de nombreux fragments de verre et parois vitrifiées (Fig. 1). Une famille de verriers est attestée sur le hameau de Noyès dès 1639 d'après les sources archivistiques. Selon Dominique Guibert, ce four daterait de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Une opération de fouille est envisagée courant 2022.



Fig. 1 : Vue de la sole à carreaux du four de verrier de Noyès à Camboulazet (cliché Philippe Gruat).

Des maçonneries anciennes à Bozouls

Jean Causse, un habitant de Bozouls, a pris contact avec la DDA afin de signaler des traces de maçonneries anciennes au sud-est du hameau de Gavernac. Il s'interrogeait sur l'existence d'un village disparu resté dans la mémoire collective locale. La consultation du cadastre napoléonien a confirmé la présence du hameau de Crespes sur ce secteur au moins au XIX^e siècle.

Un buste sculpté à Saint-Julien-de-Rodelle

Un buste sculpté a été repéré par Benoît Falguières à Saint-Julien-de-Rodelle sur un mur d'une cour. Cet élément, très récent, est une représentation de l'oncle du propriétaire du terrain, Jean Bélière (d'où les initiales BJ gravées sur le torse) réalisée par un voisin (famille Miquel).

Du matériel céramique de la fin de l'âge du Fer à Orhaguet

Pascal Hamel, résidant d'Orhaguet (Argences-en-Aubrac), a pris contact avec la DDA afin de signaler la présence de mobilier archéologique (amphores et céramiques) au sud du lieu-dit de la Calmette, au niveau d'un ruisseau.

Il s'agit sans doute de vestiges provenant d'un site connu dans ce secteur dès la fin des années 1970 suite à des travaux de remembrement et ayant livré de grandes quantités d'amphores.

Une occupation de La Tène finale à la période augustéenne à Saint-Georges-de-Luzençon

Enfin, Francis Jeanjean, président de l'APAHL a déposé à la DDA du mobilier récolté sur la commune de Saint-Georges-de-Luzençon, à proximité de la ferme des Crottes.

Un habitat de La Tène finale/Haut-Empire est depuis longtemps connu dans ce secteur. Le mobilier ramassé par Francis Jeanjean est à rapprocher de cette occupation. De nombreuses formes se rattachant à La Tène finale et au Haut-Empire sont identifiées : jattes à bord rentrant, écuelles à languettes associées à des couvercles et vases ovoïdes. Quelques importations sont également attestées : amphores vinaires Dressel 1 et meules en basalte des environs d'Agde.

Deux villas vues du ciel

La villa d'Argentelle

Le site bien connu de la villa gallo-romaine d'Argentelle à Montrozier a pu être, grâce aux vues aériennes, repositionné précisément sur le plan cadastral. En effet, de nombreux murs sont clai-

rement visibles sur les clichés de 2016, ce qui nous a permis de recalculer le plan réalisé au XIX^e siècle par l'abbé Cérés lors de la fouille. De plus, des maçonneries supplémentaires ont été identifiées à l'ouest des vestiges connus, notamment une petite construction rectangulaire comportant une abside sur son côté oriental.

Une villa dans la vallée du Souzou

Un autre site repéré en vue aérienne nous a été signalé par le conservateur du musée de Roquefort, Jean-Pierre Serres, dans la vallée du Souzou à Saint-Rome-de-Cernon. Ce dernier avait déjà réalisé dans ce secteur une petite opération de sauvetage en 1984. Le sondage avait révélé la présence d'un bassin en béton et de nombreux enduits peints.

Les indices phytologiques sur les clichés aériens de 2020 révèlent la présence d'une grande structure, vraisemblablement une villa (Fig. 2). Au niveau des fouilles de 1984, un bâtiment, orienté sud-ouest - nord-est, est visible et semble comporter une petite dizaine de pièces ainsi que des espaces de circulation. Il est parallèle à un bâtiment rectangulaire situé à environ 35 m à l'est. Sommes-nous en présence des deux ailes d'une grande villa ou s'agissait-il de deux constructions distinctes ? Aucune trace d'un mur reliant ces deux parties n'a été décelé sur les clichés aériens. D'autres indices pourraient indiquer un ensemble plus vaste, avec une grande structure quadrangulaire située à une vingtaine de mètres du bâtiment repéré par Jean-Pierre Serres.



Fig. 2 : Mise en couleur des maçonneries visibles de la probable villa de Saint-Rome-de-Cernon (capture d'écran Google Maps du 20/10/2020 ; DAO Nathalie Albinet).

Quatre suivis de travaux

Parmi les quatre suivis de travaux, ceux de Rodelle à Bezonnès et à Lagnac se sont révélés négatifs, tout comme celui du Rescoundudou à Sébazac-Concourès.



Fig. 3 : Vue de la calade de la place du Foirail à Bournazel (cliché Jérôme Trescarte).

Seule l'opération réalisée sur la place du Foirail à Bournazel, au pied de l'aile est du château Renaissance, a livré quelques résultats. Elle a permis l'observation du niveau vraisemblablement XIX^e siècle (et plus ancien ?) du foirail à 0,80-0,90 m de profondeur. Face à la porte d'entrée du XIX^e siècle, la place est grossièrement caladée ; côté nord, elle est en terre battue. Le niveau de calade fonctionne très probablement avec la porte (Fig. 3).

Une photogrammétrie sur un ouvrage d'art

Enfin, l'ancien pont de la Roquette (Onet-le-Château) a fait l'objet d'une photogrammétrie en amont de sa démolition (Fig. 4). Cet ouvrage, en circulation jusqu'à la fin des années 1960, aurait été bâti au XIX^e siècle (information Jean Delmas).

Nathalie Albinet

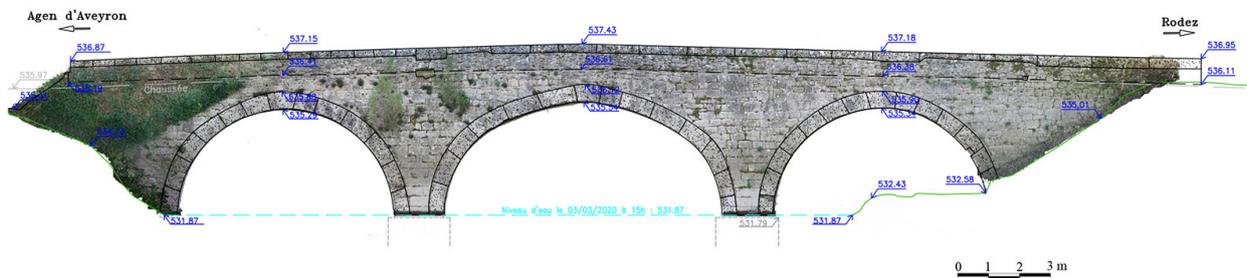


Fig. 4 : Orthophotographie de l'élévation amont du pont de La Roquette (Christophe Dupré).